

Vieillir, jouer, défi

► Attachants “Cabots magnifiques” de Thierry Debroux, par Georges Lini.

Hauts murs tendus de tissu, lustre luxuriant : la maison de retraite où vivent Yves (Yves Larec) et Michel (Michel de Warzée) semble pour le moins confortable. Ces deux-là, acteurs pendant toute leur vie, forment un duo de “meilleurs ennemis” se balançant des vanes à qui mieux mieux. De temps en temps passe une autre pensionnaire, Françoise (Françoise Oriane), qui les gratifie systématiquement d’un “Messieurs...” à l’exclusion de toute autre parole. L’ammatrice habituelle étant à l’arrêt pour dépression, une autre la remplace : Odile Flon (Marie-Paule Kumps) est excitée de travailler avec des comédiens. Elle-même a fait trois ans d’académie, jadis, et entend bien user du théâtre pour – avec le concours des compères, que rejoint bientôt un de leurs légendaires rivaux, Jean-Claude (Jean-Claude Frison) – faire sortir Françoise de son silence.

Ce scénario suffirait à faire une histoire sympathique. Or, Thierry Debroux ne s’arrête pas là, brouillant les pistes entre le réel et le rêve, le théâtre et la vie. Ainsi une souffleuse (Mélanie Lamont) intervient-elle régulièrement, présence insolite voire interrogative de

l’instant. La mise en abyme est à l’œuvre dans “Les Cabots magnifiques”. Le trouble jeté ici à dessein fait écho au sujet : le vieillissement, la mémoire – question primordiale pour les acteurs face à leur texte – qui revient, vacille ou se délite, la transmission, les rôles qu’on joue sur scène et dans la vie, ce que le temps emporte avec lui et ce qui reste, ce qui survit à l’oubli.

C’est une sorte d’hommage, délicat et cocasse, que rend Thierry Debroux, nouveau directeur du Parc, à son prédécesseur et à toute une génération d’interprètes, qu’il confie au savoir-faire de Georges Lini. Pour sa première mise en scène au Parc, celui-ci réussit une comédie qui, si elle ne fait pas mentir son titre (le cabotinage en est un ingrédient essentiel), ose la nuance, la sensibilité, sans sombrer dans une nostalgie univoque. Et qui parlera à un public de tous les âges, interpellé avec justesse pendant la représentation.

Renata Gorka a conçu pour cet objet attachant une scénographie qui fait appel à la tradition du lieu avant de le mettre à nu. Sur un plateau littéralement habité par des personnages truculents et fragiles. Touchants.

Marie Baudet

→ Bruxelles, Théâtre royal du Parc, jusqu’au 19 mai à 20h15 (dimanche à 15h). Durée : 2h15 env., entracte compris. De 5 à 25 €. Infos & rés. : 02/505.30.30, www.theatreduparc.be

er l’oubli

2012-2013

José Van Dam au Parc

Présentée mardi sous forme d’un film cocasse où l’on suit Thierry Debroux, directeur, dans les sous-sols de “son” théâtre, la prochaine saison du Parc aligne cinq créations. C’est lui qui met en scène “Les Misérables” (150 ans cette année) avec une très large distribution autour du Jean Valjean d’Olivier Massart (20/9-20/10). Thierry Debroux, auteur, a demandé au grand chanteur José Van Dam d’incarner “Le Maître des illusions” dans un spectacle mêlant magie, chant et texte, mis en scène par Sybille Wilson (22/11-31/12). Le théâtre épousera la danse et la vidéo dans “Œdipe”, adaptation de Sophocle par Olivier Kemeid, mis en scène et chorégraphié par José Besprosvany (10/1-9/2). Frédéric Dusseigne, lui, orchestrera une double soirée avec “Feu la mère de madame” de Feydeau et “Feu la Belgique de monsieur” de Jean-Marie Piemme (28/2-30/3). Thierry Janssen signe, d’après Conan Doyle, “Le Mystère Sherlock Holmes”, que mettra en scène Jasmina Douieb (18/4-18/5).

Hors abonnement, le Parc reçoit “Mozart dans les Lumières” de Dominique Jonckheere et son orchestre de chambre Oratorio (24-28/10), et reprend “Le Tour du monde en 80 jours” (24/5-2/6).

La Libre - Jeudi 26 avril 2012

La Libre - 26 avril 2012